

19. Rien n'est impossible à Dieu

"Rien n'est impossible à Dieu" (Lc 1,37), dit l'ange à Marie, qui peut-être a écarquillé les yeux à la nouvelle que sa cousine âgée était enceinte de six mois. Mais Marie y croit immédiatement, elle croit tout de suite ce qu'elle a toujours cru : que tout est possible à Dieu. La raison suffit pour croire que si Dieu est Dieu, tout lui est possible. Mais c'est dans la déclinaison de cette vérité de foi simple et évidente que nous avons souvent du mal à croire. Que pour Dieu tout soit possible, nous le croyons, nous le répétons continuellement quand nous le nommons « Tout-puissant », mais que dans ce « tout » soit compris ce que nous demandons, que dans ce « tout » soit également compris le changement de nos cœurs, de nos sentiments, en particulier envers nos ennemis, que dans ce « tout » soit compris le changement du frère ou de la sœur qui semble incorrigible, nous trouvons qu'il est difficile de le croire. Et c'est là que la foi nous manque. Ce n'est pas tant de l'existence de Dieu que nous doutons ; ce n'est pas tant du fait qu'il est tout-puissant, créateur de toutes choses, que nous doutons. Nous doutons que ce Dieu tout-puissant puisse changer un petit cœur de pierre, une petite circonstance dans laquelle nous luttons, une relation dans laquelle l'amour ne circule pas, des pensées dans lesquelles la vérité ne demeure pas. Là, nous peinons à croire que tout est possible à Dieu. C'est absurde, mais c'est ainsi !

Marie n'a pas besoin de preuves, elle croit immédiatement que la toute-puissance de Dieu a été en mesure de rendre fécond le sein d'une femme vieille et stérile.

Eh bien, la grande toute-puissance de Dieu peut et veut aussi guérir notre liberté, notre cœur. Et c'est au fond sa première œuvre, la première nouveauté que lui seul peut faire, pour laquelle nous allons à sa rencontre le matin, pour laquelle nous allons aussitôt à l'« œuvre de Dieu » de la première prière, et pour laquelle nous nous stimulons les uns les autres. Parce que si Dieu change notre cœur, s'il rend notre cœur nouveau, toute la journée sera nouvelle, elle sera pleine de lumière, de beauté, de bonté ; toute la réalité sera nouvelle, rendue nouvelle par l'œuvre de Dieu.

Comme le dit le Seigneur par le prophète Ézéchiël :

« Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. » (Ez 36,26-27)

La nouveauté de la chair par rapport à la pierre est que la chair humaine n'est pas le fruit de la sédimentation des minéraux, mais une créature modelée directement par Dieu et animée par son souffle vital (cf. Gn 2,7). Le passage d'Ézéchiël décrit comme une nouvelle création d'Adam en nous. Dieu nous donne un cœur fait par lui et animé par son Esprit, un cœur capable de faire sa volonté, c'est-à-dire de

travailler comme Dieu travaille, de faire ce que Dieu fait ou veut faire à travers nous dans le monde.

La liberté est recréée dans le sens que l'obéissance à Dieu n'est plus une contrainte pour l'homme, mais comme une source qui jaillit du cœur, un choix que le cœur peut exprimer. Le cœur n'est plus seulement une pierre sur laquelle les dix commandements sont écrits, mais une personne qui vit les lois de Dieu, qui les fait siennes, qui adhère avec amour à la volonté du Père. La liberté de Dieu devient intérieure à l'homme, devient la liberté de l'homme. C'est comme si le cœur de l'homme devenait une source spontanée de la volonté de Dieu, de l'œuvre de Dieu en lui et dans le monde.

La grande œuvre de Dieu, la chose nouvelle que Dieu fait en nous est la conversion de notre cœur, de notre liberté.

C'est l'œuvre la plus urgente non seulement pour nous, mais pour le monde entier. Le passage d'Ézéchiël sur la transformation du cœur de pierre en cœur de chair, qui dans la liturgie est également utilisé comme cantique, est précédé d'un verset qui n'est pas souvent cité, mais qui nous fait comprendre la portée universelle de la conversion de notre cœur : « Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je sanctifierai mon grand nom, profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux. » (Ez 36,23)

Le pape François l'a rappelé récemment avec sa « Lettre au peuple de Dieu » qui appelle tous les fidèles à la prière et à la pénitence pour les graves manquements de bon témoignage de la part des membres mêmes de l'Église ; il suffit de penser au scandale des abus. Oui, souvent c'est nous, chrétiens, religieux, prêtres, évêques, qui, comme Ézéchiël le dit, profanons le nom de Dieu, c'est-à-dire sa présence aimante et salvifique parmi les nations, au milieu du monde. Les membres de l'Église, appelés à transmettre la présence et le don du Christ Rédempteur de l'homme, sont au contraire un scandale, un obstacle à adhérer à lui, à accepter le salut qu'il offre à tous sur la Croix.

Mais Dieu ne dit pas : « Ça suffit, avec vous je ne peux rien combiner de bon ! Je transmettrai mon salut par les autres, ou de toute autre manière que par l'Église et ses ministres ! » Non, Dieu reste fidèle à sa méthode de sauver le monde, reste fidèle au mystère d'annoncer le Christ à travers la communauté chrétienne, à travers le Corps ecclésial, et donc humain, du Seigneur. Encore une fois, Dieu dit, comme dans Ézéchiël : « Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux » (Ez 36, 23b). Dieu montre encore et toujours au monde la sainteté de son Nom même par ceux qui ont profané sa présence au milieu des nations.

Quelle étrange méthode ! Quelle méthode absurde Dieu utilise-t-il pour se rendre présent, pour se faire connaître encore et toujours !

Mais cela a toujours été pareil. Dieu est resté fidèle au choix de son peuple Israël, malgré toutes ses infidélités ; et Jésus est demeuré fidèle au choix de ses apôtres, au choix de Pierre, malgré toutes les infidélités, malgré tous les abandons et reniements, malgré les continuels manques de foi de ses disciples. Même Judas, Jésus ne l'a pas expulsé du groupe des douze apôtres : c'est lui qui a abandonné Jésus, c'est lui qui a choisi de ne plus appartenir au cadre de sa vocation et de sa mission. Quel mystère !

Et même les infidélités, le fait que les disciples sont les premiers à trahir, à manquer de cohérence et de foi, c'est justement à travers cela que Dieu fait d'eux ses instruments pour se manifester au monde. Comment ? « Par vous je manifesterai ma sainteté ! », dit le Seigneur. Et comment réalise-t-il cela ? En recréant leur cœur, en le refaisant humain, fait par Dieu comme celui d'Adam, ce cœur pétrifié par l'infidélité, par le manque de foi, par la corruption. Dieu manifeste en nous devant le monde sa sainteté par le don de l'Esprit qui convertit nos cœurs. La conversion du cœur est la grande manifestation de la Présence sainte et toute-puissante de Dieu dans le monde.

Nous comprenons alors que la conversion du cœur par la pratique de la vie monastique que saint Benoît nous demande de promettre solennellement avec le vœu de « *conversatio morum* » (cf. RB 58,17), est le grand travail missionnaire, la mission fondamentale au milieu du monde que Dieu nous confie, comme il la confie à chaque chrétien, dans tout état de vie.

Quand Jésus commence sa mission en proclamant : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche ! » (Mt 4,17), il appelle au fond tout le monde à devenir des missionnaires du Royaume, à devenir au milieu des nations le signe que Dieu sauve en convertissant les cœurs. Celui qui accueille la grâce et le travail de la conversion devient témoin que le Royaume des cieux est proche, c'est-à-dire qu'il manifeste la présence salvifique et sanctifiante de Dieu dans le monde.

C'est aujourd'hui plus urgent que jamais. Et c'est pour cela que Dieu nous a appelés, qu'il nous a donné une vocation. Nous ne devons pas vivre notre vocation pour un autre but que pour cela, à d'autres fins que de manifester la sainteté de Dieu en acceptant la conversion du cœur que l'Esprit veut opérer en nous.